Pistes

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **36 (1999)**

Heft 1413

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Retour de et sur Seattle

Le président de la tranquille et respectée Union suisse des paysans (USP) ne pouvait en faire moins que son rival de fait, l'intelligent et généreux secrétaire de la bouillante Union des producteurs suisses (UPS), qui siège désormais aussi au Conseil national. Marcel Sandoz (rad/VD) s'est donc retrouvé avec Fernand Cuche (vert/NE) à Seattle, d'où il a ramené une sorte de carnet de route, livré à l'*Agri Journal* (10.12.99).

Sur place, notre bon président a notamment découvert la malbouffe à l'américaine. «Moi qui aime bien manger, je ne retournerai pas aux Etats-Unis dans ce but. Je peux vous assurer que le papet aux poireaux et notre saucisse aux choux (...) sont mille fois meilleurs que tout ce que j'ai pu avaler avec peine de l'autre côté de l'Atlantique.

Sur ce point de vue, nous avons encore beaucoup à faire pour expliquer aux consommateurs de l'Oncle Sam ce que manger veut dire».

Pendant que Marcel Sandoz réfléchit aux moyens d'accomplir cette difficile mission, on peut toujours méditer à tête reposée sur la véritable portée de la brouillonne Conférence de l'OMC. Patrice de Beer le fait excellemment dans *Le Monde* (9.12.99), en présentant l'Organisation héritière du GATT comme l'otage des élections américaines.

Et la globalisation se poursuit

Ainsi, le cycle dit du millénaire ne serait que le «Gore Round», une négociation dont tant Bill Clinton que son candidat-successeur démocrate Al Gore auraient impérieusement besoin pour s'illustrer face aux républicains néolibéraux qui espèrent faire leur rentrée à la Maison Blanche l'an prochain.

L'échec d'une Conférence mal préparée et le succès de la contestation, elle aussi mondialisée, recouvrent en fait toute une série de combats incertains: la résistance des syndicats nord-américains, les exceptions réclamées par l'Europe, les craintes des pays émergents et l'absence de fait d'un Sud qui n'en finit pas de chercher son développement, se sont conjuguées pour faire échouer non seulement la Conférence de Seattle mais aussi, provisoirement du moins, les clauses de sauvegarde sociale et environnementale qui devaient modérer les plus cruels effets de la mondialisation.

Toujours ça de gagné pour la globalisation des marchés qui se poursuit, elle, apparemment sans autre frein que la capacité humaine d'organiser les opérations à l'échelle planétaire, et sans autre motif que la maximisation des profits réalisés quelque part dans le monde et encaissés le plus souvent ailleurs. *yj*

Pistes

Qui se souvient de la publication de *L'Analyse spectrale de l'Europe* par le Comte Hermann de Keyserling en 1931? Le chapitre sur la Suisse avait provoqué des remous. Comment se fait-il que ce chapitre circule actuellement en photocopie? Une connaissance nous l'a signalé. C'est ainsi que les jeunes générations redécouvrent ce qui avait fait bondir leurs aînés et constatent qu'à côté de critiques inadmissibles, il y a un certain nombre de constatations que nous avons peine à digérer.

Quelques exemples: «Ce petit pays, comme tel, qui grâce à des circonstances particulières a réussi à conserver jusque dans les temps modernes l'image d'un Etat libre du moyen-âge, ne pourra pas avoir plus d'importance, dans une Europe plus intimement unie, qu'une ville particulièrement bien administrée.» Ou: «La neutralité en elle-même est déjà, véritablement, absence de principes.»

«Qui a beaucoup d'argent a pour suprême devoir de le dépenser intelligemment. Celui qui ne sait pas dépenser un gros revenu y a moins droit que celui qui aime la bonne vie». Et rapprochons cette situation, qui concerne les multimillionnaires suisses, de cette citation extraite d'un débat entre le président de Rapperswil, dont les électeurs ont accepté une fusion avec la commune voisine de Jona, et le président de Jona, dont les électeurs ont refusé une telle fusion (*NZZ*, 1.12.1999). M. Keller, président de Jona, explique les raisons de ses électeurs et conclut «Bei uns Schweizern läuft vieles über das Portemonnaie...» Faut-il traduire ou relire Keyserling? *cfp*

SCIENCE

Césariennes

40% des naissances au Chili se font par césarienne. Ce chiffre, dans ce pays urbanisé à plus de 90%, où toutes les naissances ont lieu à l'hôpital, est fiable; il constitue aussi le record du monde. Douze autres pays latino-américains ont des taux de césariennes supérieurs à 15%, la limite arbitraire proposée par l'Organisation mondiale de la santé en 1985. Sur ce continent, l'intervention chirurgicale ne se justifierait pas pour plus de 850000 accouchements par an.

Le taux de césariennes est corrélé positivement avec trois paramètres: le produit national brut, l'urbanisation, la densité médicale. L'incidence des césariennes au Chili est de 60% dans les hôpitaux privés, de moitié dans les hôpitaux publics.

Ce taux élevé, excessif peut-être au Chili, en augmentation aussi en Europe, exprime-t-il une victoire des femmes dans leur aspiration à un accouchement sans douleur? Ou bien reflète-t-il une nécessité médicale, au vu par exemple de la taille croissante des nouveaux-nés? A moins que ce ne soit le souci de confort des médecins...

Plus crûment, est-ce l'idéal de beauté et de jeunesse qui pousse les femmes à vouloir des césariennes, pour ne point endommager les régions génitales? Ou plus prosaïquement, est-ce la formation des médecins qui, majoritairement technique et hospitalière, finit par médicaliser totalement l'acte «naturel» d'accoucher? *ge*

Source: *British Medical Journal*, 27 novembre 1999, 1397-1402.